



Une histoire d'échecs

par **Éric Alvarez**

« Vous pourriez faire des erreurs ». C'est le fin mot de la réponse que j'ai eue de la part d'un représentant du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNF) lors d'un petit débat forestier. Ma question était de savoir dans quelle mesure, en tant que professionnel, je pouvais sortir des normes...

Remarquez, je n'ai pas vraiment été surpris de la réponse, car elle reflète la philosophie ambiante. Ce n'était pas tant la personne qui parlait que le MRNF! On ne fait jamais d'erreurs dans les prescriptions sylvicoles des forêts publiques québécoises. Et surtout, il ne faut pas en faire. Pourtant, une culture qui « valoriserait » l'échec pourrait à long terme être un des meilleurs outils pour permettre aux forestiers de retrouver la confiance du public. Comment? Petit saut dans le monde du jeu d'échec!

Vous avez peut-être déjà entendu parler des « simultanées » au jeu d'échec : un champion contre 20, 30, voire 40 adversaires qui sont souvent de solides joueurs. Pourtant, le résultat de ces parties tourne toujours en faveur du champion. Le truc : savoir pleinement bénéficier de l'expérience et, particulièrement, des erreurs des autres joueurs (actuels ou passés). Le fait est que les parties d'échecs des différents tournois dans le monde, bonnes ou mauvaises, sont indexées et diffusées depuis très longtemps. Les outils informatiques et le réseau Internet ont d'ailleurs permis d'accroître la capacité d'indexation et de diffusion. À preuve, un logiciel comme Chessbase (www.chessbase.com pour les intéressés) répertorie plus de quatre millions de parties depuis le 19^e siècle! Grâce à ce type de références, tout joueur est en mesure de vérifier comment une partie a pu évoluer selon tel ou tel coup. C'est une mémoire collective qui se bâtit au jour le jour sans considération préalable pour la valeur intrinsèque des parties. Toute expérience est valable, les bons coups comme les imprécisions et les réelles bourdes. C'est à cette mémoire collective que fait référence un champion

dans une simultanée et c'est ce qui fait que, quand ses adversaires commencent à souffrir après le 6^e ou le 7^e coup (pour les meilleurs!), le champion n'a pas encore commencé à calculer un seul coup! Et il n'y va pas « par cœur ». Il connaît simplement l'histoire de chaque ouverture sur le « bout des doigts » et, particulièrement, les erreurs à éviter.

« une culture qui " valoriserait " l'échec pourrait à long terme être un des meilleurs outils pour permettre aux forestiers de retrouver la confiance du public »

Imaginez ce principe appliqué à la foresterie. Que chaque forestier soit en mesure de bénéficier de l'expérience des forestiers actuels et passés concernant le résultat de prescriptions sylvicoles. Une énorme base de données qui nous permettrait de faire des requêtes en fonction de certaines caractéristiques du peuplement et de voir l'évolution à la suite des différentes prescriptions. Une base de données qui inscrirait « Échec » ou « À éviter ». Ce serait un formidable outil pour innover, trouver des solutions originales à des problématiques locales au bénéfice de la communauté forestière... et de la crédibilité du professionnel forestier! À la place de cette utopie, nous avons le Manuel d'aménagement renouvelé aux dix ans... Bonjour la liberté d'initiative! La prochaine version semble néanmoins promettre plus de flexibilité aux aménagistes terrain... attendons pour voir!

Je peux entendre plusieurs dire : « Manuel d'aménagement ou pas, ça va rester une utopie, car ça demande un trop grand effort de suivi. » Effectivement irréaliste dans les circonstances actuelles. Toutefois, l'un des rôles d'un forestier ne devrait-il pas être d'assurer le suivi de ses prescriptions? Aussi, d'un point de vue pratique, ce défi ne m'apparaît pas impossible ►

La Société d'histoire forestière du Québec est fière d'offrir à un étudiant finissant au doctorat un espace de liberté et de réflexion afin de stimuler le débat sur les questions forestières au Québec. Les chroniques d'Éric Alvarez portent sur un sujet de son choix et sont traitées sous un angle qu'il privilégie. Toutefois, l'opinion de l'auteur ne représente pas nécessairement celle des membres de la SHFQ ni de son personnel. La Société n'est donc aucunement responsable des propos qui y sont tenus.

dans la mesure où le Québec laisserait plus de responsabilités aux aménagistes locaux. On pourrait profiter de la réforme en cours pour développer une politique non plus seulement axée sur une culture de transformateurs, mais qui laisserait plus de place à une culture d'aménagistes.

« En tant que société, il va nous falloir évoluer pour ne pas considérer les échecs comme des hontes collectives, mais comme des sources d'enseignement. »

Alors que cette chronique est écrite, le gouvernement semble avoir fait des « sociétés d'aménagement » son fer de lance pour stimuler le monde forestier. A priori, on pourrait penser qu'il s'agit d'un pas positif vers une responsabilisation plus locale et le développement d'une culture d'aménagement qui favoriserait l'utopie décrite. En pratique, lorsqu'on lit la description des tâches et la structure politique qui va les encadrer, on peut cependant en conclure que ce ne seront que des exécutants avec des responsabilités... d'exécutants ! Il est impossible qu'ils aient la liberté et même le temps de développer une mémoire collective. Ce serait assurément considéré comme trop coûteux dans un système qui reste centré sur les seuls besoins des transformateurs.

Le principal écueil à la mise en place de cette utopie ne m'apparaît cependant pas lié au MRNF, mais plutôt à la culture de la peur de l'échec dans notre société, qui se reflète dans le monde de la foresterie. Et les médias n'aident pas en se délectant d'erreurs, ce qui a pour conséquence une augmentation de la pression auprès des autorités publiques pour mettre en place des mesures de contrôle musclées et rassurantes pour la population. En tant que société, il va nous falloir évoluer pour ne pas considérer les échecs comme des hontes collectives, mais comme des sources d'enseignement. Avec un bon leadership, l'aménagement forestier pourrait devenir un domaine intéressant pour commencer à apprendre à faire des erreurs et à s'en servir pour s'améliorer. Ce serait d'autant plus facile que la forêt est généralement très résiliente. Même si on n'obtient pas les résultats escomptés, il y a réellement peu de risques de « scraper » un peuplement forestier si l'on travaille avec souci professionnel.

Valoriser l'échec pour améliorer notre foresterie ? Si ça peut nous aider à progresser en tant qu'individus, pourquoi pas en tant que professionnels de la forêt et, peut-être, en tant que société ? ■



Vous êtes experts en foresterie.

Nous sommes experts en communication.

À chacun son métier.

À chacun sa passion.

Il nous fera plaisir de communiquer la vôtre.

Finesse et vitalité de vos contenus

**Rédaction – Révision – Traduction
Graphisme – Web**

www.prosecommunication.com

418 827-5038 ou 418 998-1255